

**Laurent BAYLE, dir. : *Instruments et cultures, introduction aux percussions du monde***

Paris : Cité de la Musique, Les Éditions, avril 2007

**Patrik Vincent Dasen**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1307>

ISSN : 2235-7688

**Éditeur**

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 294-296

ISSN : 1662-372X

**Référence électronique**

Patrik Vincent Dasen, « Laurent BAYLE, dir. : *Instruments et cultures, introduction aux percussions du monde* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1307>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Laurent BAYLE, dir. : *Instruments et cultures, introduction aux percussions du monde*

Paris : Cité de la Musique, Les Éditions, avril 2007

Patrik Vincent Dasen

---

## RÉFÉRENCE

Laurent BAYLE, dir. : *Instruments et cultures, introduction aux percussions du monde*. Paris : Cité de la Musique, Les Éditions, avril 2007. 12 livrets d'env. 12 pages, bibliographies, discographies, sitographies.

- 1 Lorsqu'on est passionné de musiques du monde, fasciné par les instruments de musique et de surcroît percussionniste, on est de prime abord attiré par une telle publication de la Cité de la Musique. Ce coffret au titre prometteur se veut le premier opus d'une série consacrée à l'organologie et au monde des objets sonores et musicaux. Il se présente comme une introduction généraliste et pédagogique aux « percussions du monde ». Or, sans rien enlever à la qualité indéniable de la majorité des contributions à cette série de douze petits dossiers, il faut reconnaître que l'ensemble laisse sur sa faim le lecteur un tant soit peu averti.
- 2 Ces douze livrets de neuf à seize pages sont consacrés à autant de types ou d'ensembles de percussions dont un d'Europe, quatre d'Afrique, quatre afro-latino-américains (dont trois des Caraïbes), un du Moyen Orient et deux d'Asie du Sud-Est. Et c'est peut-être là la première déconvenue. Qu'en est-il de l'Extrême-Orient avec les percussions japonaises, chinoises ou coréennes ? Pourquoi a-t-on occulté l'Asie du Sud et en particulier les *tabla* indiens, pourtant mondialement connus ? Nous n'apprendrons rien non plus sur les tambourins italiens, les tambours sur cadre des populations circumpolaires, le *bodhran* irlandais, les *kundu* de Papouasie-Nouvelle-Guinée ou les tambours à fente du Pacifique. Si on peut comprendre que toutes les percussions du monde ne soient pas représentées tant

elles sont nombreuses, pourquoi les deux tiers des livrets concernent-ils des univers proches sinon directement cousins : les percussions africaines et celles, très majoritairement d'origine africaine, des cultures caraïbes ou brésiliennes ?

- 3 Peut-être qu'un titre un peu moins ambitieux comme « Introduction aux percussions de la Cité de la Musique » aurait mieux correspondu au contenu réel du coffret. Car, bien que rien ne l'indique clairement, il s'agit là des dossiers pédagogiques de percussions enseignées dans le cadre des ateliers « Folie Musique » de la Cité de la Musique, et non d'un survol plus large des percussions dans le monde. On regrette également qu'un feuillet supplémentaire ne soit pas consacré à une introduction générale, faisant peut-être le lien entre les percussions présentées ici et celles qui n'y figurent pas.
- 4 Les auteurs des livrets ne sont par ailleurs pas présentés. Pourtant, qui s'intéresse aux percussions iraniennes ne peut ignorer le travail de Madjid Khaladj ; ceux qui se penchent sur le monde arabe connaissent l'encyclopédie vivante qu'est Habib Yammine, et les passionnés des musiques afro-amérindiennes reconnaissent en Jean-Pierre Estival un des grands spécialistes du domaine. Ces courtes biographies auraient également permis de mettre en valeur de jeunes chercheuses comme Aurélie Helmlinger ou Stéphanie Khoury, qui font des travaux remarquables, respectivement sur les *steelbands* de Trinité-et-Tobago et les orchestres *pinpeat* du Cambodge. Cela aurait offert aux profanes quelques indications sur les qualités respectives des auteurs, tout en donnant un cadre plus clair à l'ensemble des présentations individuelles.
- 5 Ceci dit, c'est dans la volonté de présenter des domaines riches et complexes en un très petit nombre de pages que réside la gageure d'une telle publication. Réussir par exemple à survoler en une dizaine de pages la nébuleuse des percussions brésiliennes nécessite un vrai talent. Ainsi, Jean-Pierre Estival nous présente les pratiques rituelles du *candomblé* et du *xangô*, dérivées des cultes africains yoruba et bantou, puis des formes profanes comme le *fornó*, le *maracatu*, la *capoeira* ou le *samba* carnavalesque. Si l'auteur présente essentiellement les percussions, il n'en oublie pas les instruments à cordes, comme le *cavaquinho*, ou à vent, tel les *pifanos*, les petites flûtes traversières des ensembles de *fornó*. Terminant son livret par un lexique des termes vernaculaires, une bibliographie raisonnée, une discographie impressionnante et une sitographie bien référencée, Jean-Pierre Estival nous donne ici une vraie leçon de vulgarisation scientifique.
- 6 On pourrait faire les mêmes éloges à propos de l'article de Madjid Khaladj, qui brosse un portrait succinct, mais très précis, des tambours majeurs d'Iran que sont le *zarb*, le *daf*, le *dayré*, avec leurs différentes techniques de jeu et les syllabes utilisées dans leur apprentissage. L'auteur nous donne autant de clefs de compréhension sur les structures rythmiques que sur la fabrication des instruments, leur apprentissage, leurs racines historiques ou les contextes dans lesquels ils s'expriment, parfois difficilement selon les régimes politiques<sup>1</sup>.
- 7 Notons encore la qualité de la présentation de Habib Yammine, qui inventorie les multiples versions des *bindîr*, *riqq* et autres *darbouka* du vaste monde arabe, de même que les timbales *tbîlât* ou les grosses caisses *tabl*. Il nous gratifie en outre d'un petit cours sur les cycles rythmiques, et sa biblio-discographie vaut à elle seule le détour. Par contre, là aussi, une moitié des liens internet donnés n'aboutissent pas. Les livrets sur les percussions cubaines, de Daniel Chatelain, sur les *steelbands* de Trinité-et-Tobago d'Aurélie Helmlinger, sur le *gwoka* de la Guadeloupe par Gustav Michaux-Vignes et Michel Hallay, sur le *gamelan* javanais de Dominique Billaud, et sur le *pinpeat*, un orchestre de

percussions du Cambodge mêlant xylophones, métalophones, membranophones et hautbois, présenté par Stéphanie Khoury, sont également bien documentés.

- 8 Dans les limites imposées par le format de la publication, ces auteurs nous apportent de nombreux éléments historiques, musicologiques, organologiques et anthropologiques qui nous permettent de découvrir ces univers musicaux et les peuples qui les perpétuent, parfois envers et contre tout, dans un monde en pleine mutation. Tous les articles sont par ailleurs plus ou moins organisés selon le même plan, ce qui facilite la lecture de l'ensemble : repères généraux, description, fonction et jeu des instruments, musique et société.
- 9 Malheureusement, les trois présentations de Luciana Penna-Diaw sur les percussions africaines (les tambours *ngoma* du Congo, les *sabar* du Sénégal, et les tambours d'Afrique Occidentale, principalement le *djembe*), ainsi que celle de Krystof Hiriart sur la *txalaparta* basque, manquent de clarté et de précision ; bibliographies imprécises<sup>2</sup>, discographies incomplètes<sup>3</sup>, sitographies désuètes ou simplement fausses<sup>4</sup>.
- 10 Outre ces critiques de forme, c'est peut-être dans sa conception générale que cette publication révèle ses plus grandes faiblesses. Notons encore qu'aucun livret ne contient de numérotation de pages ni de table des matières, un outil pourtant pratique pour un ouvrage à visées pédagogiques. Malgré la qualité de la plupart des textes et l'excellente illustration de Frédérique Darros – qui a dessiné l'ensemble des 120 instruments présentés –, cette publication ne rend en définitive pas justice au domaine qu'elle aborde. Si elle doit être la première d'une série dans cette collection « Instruments et cultures », espérons que les prochaines sauront donner un meilleur écrin aux travaux de musiciens, de chercheurs et d'ethnomusicologues aussi passionnants.

---

## NOTES

1. Deux petits bémols toutefois : la bibliographie mentionne un ouvrage majeur, *Musique et mystique dans les traditions de l'Iran* (1989), dont l'auteur est bien entendu Jean During, et non J. Turing ; et la sitographie, déjà brève, nous donne un lien vers un site qui a depuis disparu et un autre vers un site commercial, quelque peu hors sujet. Ces détails sont, dans le cas présent, relativement anecdotiques, mais ils soulignent le problème – d'ailleurs récurrent dans l'ouvrage – que l'on peut rencontrer lorsqu'on tente le référencement d'adresses Internet volatiles.

2. *Percussions africaines : le tambour djembe* de Serge Blanc a été publié en 1993 et non 1992.

3. N'est par exemple pas cité l'incontournable CD *L'art du djembé. Soungalo Coulibaly* (Arion-France ARN 60590), consacré à un des tout grands *djembefola*.

4. Ainsi, sur les quatre références basques fournies, une adresse a disparu, un autre est vide car encore « en construction » depuis des années, et un troisième nous amène vers un fabricant d'appareillage électronique pour les trains (sic !). Il faut donc écrire <www.eke.org>, et non .com telle que l'adresse est référencée, mais encore faut-il essayer soi-même. Il n'y a guère que le site du magnifique petit musée d'Oiartzun <www.herrimusika.org> qui nous incite à découvrir l'œuvre d'un des pionniers de l'ethnomusicologie vivante en Pays basque, Juan Mari Beltran. Ce

dernier a rédigé un des seuls ouvrages un tant soit peu complet sur la *txalaparta* (« *La txalaparta, origines et variantes* », ISBN 84-88917-14-7), pourtant absent de la bibliographie !